

## Recevoir... Transmettre...

Lorraine Caza, CND

Au sommet de notre expérience chrétienne, il y a cette eucharistie dont Paul disait aux Corinthiens (1 Cor 11, 23) : « Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis ». *Recevoir... transmettre...* on le dit de nos vies, on le dit de nos cultures, on le dit de notre éducation, on le dit des trésors matériels, oui, mais aussi des richesses immatérielles.

### Laisser sa trace

Je ne puis évoquer le binôme: réception-transmission sans me souvenir qu'il y a 35 ans, je rencontrais au Japon, dans notre couvent de Chōfu, un théologien bien connu de l'Église réformée qui avait publié un ouvrage sur la théologie de la souffrance de Dieu, un livre qui m'avait fort impressionnée.

Le professeur Kazoh Kitamori m'avait alors confié que certains confrères et amis, lors de la publication de l'ouvrage, aux années de la guerre, lui avaient fait la suggestion suivante, tant ils trouvaient cet écrit important : « Enterrons 50 copies de votre livre dans les montagnes du Japon. Si le pire se produit pour notre pays, peut-être qu'un jour, quelqu'un découvrira un de ces exemplaires. Le besoin, alors, sera grand d'avoir accès à cette pensée ». On recommandait, au fond, à Kitamori de laisser sa trace et, pour ma part, dans un temps de transition comme celui que nous vivons, je me surprends souvent à conseiller aux gens de laisser une trace de leur passage.

### Non sans souffrances

Je pense à notre sœur Jeanne Bossé qui, à 96, puis à 97 ans, a accepté d'être interviewée sur sa vie en terre nipponne par une des femmes qu'elle avait longuement catéchisée. Elle me disait : « Je suis heureuse de ces deux livres<sup>1</sup>, ils vont me permettre de prolonger ma mission au-delà du tombeau ». Au fond, toute mission éducative se prolonge bien au-delà de la vie terrestre de l'éducateur.

Jeanne Bossé était heureuse d'offrir son témoignage à son Japon tant aimé, mais cette aventure lui apporta, m'a-t-elle dit, la plus grande souffrance de sa vie. C'est que l'auteure et l'éditeur du second ouvrage, pour des raisons de marketing, refusaient que le nom de Jésus apparaisse dans le livre. « Mais, ne cessait de dire Jeanne, c'est pour Jésus-Christ que je suis venue et que j'ai vécu plus de 50 ans de ma vie ici! » Au terme d'une nuit blanche, elle a tracé le texte qu'elle tenait à intégrer et on a finalement consenti à le placer en annexe. Oui, laisser sa trace peut comporter épreuves et souffrances...

### Passé sous silence, pourquoi?

À Montréal, en cette année 2017, nous célébrons le 375<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville qui a d'abord eu pour nom Ville-Marie. Ce qu'il faut de détermination pour assurer que les origines de cet établissement ne soient pas ignorées!

Celui qui a rêvé Montréal, Jérôme Le Royer de la Dauversière, ceux qui l'ont soutenu dans ce projet extravagant, les Maisonneuve, les Jeanne Mance, les Marguerite

---

<sup>1</sup> Traduction en français du titre des deux livres publiés en japonais : *Le sourire apporte le bonheur*, publié à l'âge de 96 ans. *Le bonheur vient après les larmes*, second livre publié à l'âge de 97 ans.

Bourgeois voulaient « célébrer les louanges de Dieu dans un désert où Jésus-Christ n'a jamais été nommé », croyaient que Français et Amérindiens pourraient avec le temps constituer, ensemble, une communauté chrétienne à l'image de celle qui est dépeinte dans les Actes des Apôtres. Est-ce que l'indéniable dimension mystique des commencements de Montréal empêche d'en proclamer les pionniers? Le marketing est-il en jeu, ici aussi?

Ne pas attendre

Dans l'immense bouleversement social que nous vivons, les personnes, les familles, les communautés, les institutions vivent des changements anthropologiques et culturels majeurs.

Comment travaillons-nous aujourd'hui à assurer que les valeurs fondamentales, le sens de la vie qui ont marqué la vie de nombreuses générations ne soient pas perdus?

N'attendons pas le moment où nous confions à des personnes extérieures à nos congrégations telle institution d'éducation, tel centre de santé, tel projet social, telle initiative culturelle pour commencer à planifier la passation de l'esprit d'une œuvre, des moyens propres à assurer la croissance et l'adaptation de tel service. Notre vigilance baptismale doit nous mettre en route dès maintenant soit pour prendre les décisions sages, soit pour apporter notre aide et notre support aux personnes responsables des choix.

Des questions en quête de réponses

Certaines personnes se souviendront d'une réunion en octobre 2016, à Montréal, où la question à l'étude était celle-ci : en 2025, qui annoncera Jésus-Christ dans notre coin du monde? Pouvons-nous contribuer de quelque façon à ce qu'une répartition des dons généreux des instituts religieux assure davantage les services de l'éducation de la foi dans un avenir qui n'est plus lointain?

Quelle importance donnons-nous aux rencontres intergénérationnelles à l'intérieur de nos instituts respectifs? Entre les instituts? Elles ne sont pas sans importance pour la transmission.

Quel intérêt et quel appui portons-nous aux initiatives permettant à des charismes dans les univers de l'éducation, de la santé, de l'aide sociale, de continuer autrement à humaniser et à spiritualiser l'humanité? Encourageons-nous les récits de vie non seulement dans nos rangs, mais dans les familles, dans les mouvements qui ont contribué à humaniser nos milieux?

Sommes-nous attentifs et attentives lorsque des jeunes nous signalent que des pans des engagements inspirés par la foi sont menacés d'une éclipse totale dans nos sociétés? Je pense à la préoccupation d'une Catherine Foisy pour assurer que l'immense contribution canadienne aux missions extérieures, sur tous les continents, continue d'inspirer demain, après-demain... Quel soin prenons-nous de nos archives matérielles et immatérielles? Quel souci avons-nous de protéger les trésors artistiques et quelles initiatives prenons-nous pour qu'elles donnent un supplément de vie à nos membres? À la collectivité? Aujourd'hui, bien sûr, mais demain aussi.

Deux remarques finales :

- Derrière la fondation de Montréal, il y a la mission des Jésuites et leur merveilleuse initiative de rédiger pendant un certain nombre d'années un rapport annuel de leurs engagements dans le Nouveau-Monde. Les *Relations* des Jésuites ont joué un rôle majeur pour stimuler la conscience missionnaire de la France du 17<sup>e</sup> siècle : ils ont vraiment assumé leur responsabilité de transmission. Sans les Rapports annuels des Jésuites, qui aurait osé l'aventure de 1641-1642?
  
- Pour l'année de la vie consacrée, la congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique nous a offert une lettre circulaire datée du 23 septembre 2014 et intitulée *Scrutez - En chemin sur les signes de Dieu*. Je reviens aux deux icônes mises en relief dans cette Lettre : celle de la nuée (Exode 40, 36-38) et celle du prophète Élie (1 Rois 17, 1 – 2 R 2). Parole de Dieu transmise depuis des siècles; Parole de Dieu que je reçois aujourd'hui et que je ne me laisserai pas de transmettre. La nuée au désert...le nuage, grand comme la paume de la main, continuent de nous enseigner à vivre.